

2 textes en anglais trouvés sur le site anar britannique Libcom.org (<http://libcom.org/>), dans sa rubrique « History », sous les titres «1971: The Kelly's Bush green ban» et «1971-1974: Green bans by builders in Australia». Ces deux textes se recoupant quasiment mot pour mots dans certains passages nous les avons fusionné pour rassembler en un seul et même texte le maximum d'informations.

La traduction a été réalisée en juin 2012 par le Collectif Anarchiste de Traduction et de Scannerisation (CATS) de Caen (et d'ailleurs). Le texte a été féminisé.

D'autres traductions sont en téléchargement libre sur notre site : <http://ablogm.com/cats/>

1971-1974: Les boycotts verts des travailleurs du bâtiment en Australie

Un court récit de comment les travailleurs du bâtiment ont sauvé du développement de nombreuses zones naturelles en Australie en refusant de travailler et en lançant un mouvement d'action syndicale soucieux de l'environnement.

Le contexte de ces luttes autour des boycotts verts (green ban ou parfois union ban, le terme « ban » signifie littéralement interdiction, en l'occurrence l'interdiction pour les travailleurs syndiqués de travailler sur les projets ou chantiers dénoncés par le syndicat, mais le terme de boycott, plus concis et explicite lui a été préféré – Note du CATS) est l'histoire de la destruction des principales villes d'Australie dans les années 1960 et 1970, quand de grandes quantités d'argent furent déversées dans la construction de bâtiments géants de verre et de béton qui changèrent le visage des villes, et quand les vieux bâtiments précieux furent rasés au cours de ce processus. Les intérêts des acheteurs/euses de logements et l'héritage architectural furent balayés par des constructions souvent purement spéculatives. À un moment, il y avait 10 millions de pieds carrés (soit environ 929 000 mètres carrés après calcul – Note du CATS) d'espaces de bureaux vides dans le district des affaires à Sydney, tandis que des gens cherchant leur première maison ou appartement ne pouvaient rien trouver.

En 1971, la branche des Nouvelles Galles du Sud (NGS, un des États de l'Australie – Note du Cats) de la Fédération des Travailleurs du Bâtiment (FTB) décida que cette destruction devait cesser, même s'il y avait des gens employés pour la mener. La branche des NGS était menée par trois hommes qui devinrent bientôt célèbres. Ils étaient à la fois aimés ou haïs - Jack Munday, Bob Pringle et Joe Owens. Ils déclaraient que : « Dans une société moderne, le mouvement ouvrier afin de jouer un rôle vraiment significatif, doit s'engager dans toutes les luttes industrielle, politiques, sociales et morales affectant le peuple laborieux dans son ensemble... Dans ce contexte, les travailleurs du bâtiment commencent à demander aux gouvernements, aux employeurs/euses et aux architectes que les constructions qui sont nécessaires au peuple aient la priorité sur les immeubles de bureaux superflus qui bénéficient seulement aux promoteurs/rices qui veulent s'enrichir rapidement, aux compagnies d'assurances et aux banques ».

Le syndicat insistait pour que les priorités soient inversées, pour que les constructions d'appartements et de maisons soient plus importantes que l'empilement d'édifices de bureaux commerciaux vides ou sous-utilisés. Ils revendiquaient le droit d'intervenir dans le processus de décision et d'exercer un degré de contrôle ouvrier, déterminés qu'ils étaient à utiliser leur travail d'une manière socialement utile. La campagne maintenait que « tout travail accompli devrait avoir une utilité sociale et une nature écologique bénigne ».

Le mouvement démarra en 1971, lorsqu'un groupe de femmes de la banlieue à la mode de Hunter's Hill dans les Nouvelles Galles du Sud, essaya de sauver la zone de Kelly's Bush (le terme « bush » peut se traduire par brousse – Note du CATS), le dernier espace ouvert existant dans cette endroit. La firme du bâtiment AV Jennings prévoyait de construire de luxueuses demeures sur cette zone de brousse. Elles

approchèrent le conseil municipal, le maire, le représentant local de l'État et le premier ministre, en vain. Les femmes cherchèrent alors l'aide de la branche des NGS de la Fédération des Travailleurs du Bâtiment. . La FTB demanda aux femmes de Hunter's Hill d'appeler à un meeting public et de démontrer qu'il y avait un soutien de la communauté à la demande de boycott syndical contre la destruction de Kelly's Bush. Plus de 600 personnes participèrent au meeting, qui demanda formellement un boycott. Ce boycott fut appelé boycott vert, pour le distinguer du boycott noir – une action syndicale destinée à protéger les intérêts économiques de ses propres membres. Dans ce cas le syndicat allait contre les intérêts économiques de ses membres au bénéfice d'une communauté plus large et d'un intérêt environnemental.

La firme AV Jennings déclara qu'elle construirait sur Kelly's Bush en utilisant des « jaunes » non-syndiqués, mais les travailleurs du bâtiment d'un projet de bureaux d'AV Jennings au nord de Sydney envoyèrent un message à leurs patrons :

« Si vous tentez de construire dans Kelly's Bush, et même s'il y a la perte d'un seul arbre, ce bâtiment à moitié construit le restera à jamais, comme un monument à Kelly's Bush ».

Cela influença AV Jennings et alarma les promoteurs en général. Le premier boycott vert fut un succès complet – et Kelly's Bush est encore là comme réserve ouverte au public, complétée avec un monument au premier boycott vert de l'histoire. L'action directe des travailleurs du bâtiment, avec le soutien des résidentEs, qui vainquit les promoteurs/rices était alors limitée. Après cela, des groupes d'action de résidentEs, concernés par la destruction de leur espace local se précipitèrent pour demander à la FTB des NGS d'imposer des boycotts similaires. Le syndicat continua à insister sur le fait qu'un boycott pouvait seulement être imposé s'il y avait un enthousiaste meeting public organisé par les gens concernés, que le syndicat ne s'érigerait pas en arbitre du goût et qu'il imposerait ces boycotts seulement avec le soutien des communautés.

En 1974, 42 boycotts verts avaient été imposés, stoppant plus de 3 milliards de dollars (valeur de 1974, on ignore s'il s'agit d'une somme en dollars australiens ou si elle a été convertie en dollars US – Note du CATS). Certaines personnes déclarèrent que le syndicat déniait des emplois aux travailleurs, le syndicat répondit qu'ils voulaient construire des bâtiments, mais des bâtiments utiles comme des crèches, des maisons de retraites, des hôpitaux, des logements pour les gens ordinaires, pas des constructions superflues pour les promoteurs/rices avides d'enrichissement qui détruisaient l'environnement bâti. Munday écrivit « Qu'allons nous dire à la prochaine génération ? Que nous avons détruit Sydney au nom du plein emploi ? Non, nous voulons construire des bâtiments socialement utiles ».

Plus de 100 bâtiments considérés par la Fondation Nationale comme étant dignes d'une préservation furent sauvés par les boycotts verts. Et les boycotts verts amenèrent le gouvernement des Nouvelles Galles du Sud à édicter des lois de démolition plus restreintes. Certaines des zones sauvées par les boycotts verts incluent The Rocks, le lieu de naissance de l'Australie européenne, où plus de trois millions de touristes viennent chaque année, le Centennial Park, qui fut sauvé d'une transformation en Stade de béton, les Jardins Botaniques, qui furent sauvés d'une transformation en parking de l'Opéra, et Woollloomooloo (un quartier central près du port de Sydney – Note du CATS) fut sauvé d'un projet de plus de 400 millions de dollars de tours commerciales et est maintenant un prototype pour le re-développement attractif et utile des centres-villes où un véritable mélange socio-économique de résidentEs vit dans des édifices de densité moyenne entourés d'arbres et d'espaces verts. Une femme de Sydney écrivit au syndicat :

« Je n'aime pas les syndicats. Mais merci à vous et à votre syndicat pour ce que vous avez fait. Les particuliers ne sont pas capables d'empêcher des destructions stupides comme vous avez été capables de le faire... Merci d'avoir agi pour moi et d'autres personnes comme moi ».

Le mouvement des boycotts verts s'effondra en 1974 quand la direction fédérale de la FTB, sous Norm Gallagher, destitua la direction de la branche des Nouvelles Galles du Sud. Cette « intervention » fut justifiée sur la base du fait que la branche des Nouvelles Galles du Sud avait outrepassé les limites des affaires syndicales traditionnelles, cela fut exécuté avec l'approbation des promoteurs/rices, des

politicienNEs conservateurs/rices et des médias, qui avaient essayé sans succès, de bien des manières, d'intimider la branche des Nouvelles Galles du Sud pour qu'elle délaisse ses boycotts verts. Outrepasser les limites des affaires du syndicat avait constitué une authentique menace pour les promoteurs/rices ; Norm Gallagher fut leur homme du moment.

L'engagement de la branche des Nouvelles Galles du Sud pour limiter la durée des mandats des officiellEs syndicaux/ales défia sans aucun doute le style de direction syndicale de Gallagher. Et ce ne fut pas seulement Gallagher qui se sentit gêné à propos des limitations posées par la branche des NGS de la FTB concernant la durée des mandats syndicaux. Cela dérangerait également des représentantEs dans d'autres syndicats, ayant ou non des principes, de gauche ou de droite, ce qui explique pourquoi la branche des NGS ne reçut pas plus de soutien pratique des organes officiels du mouvement ouvrier dans leur bataille contre l'intervention fédérale de la FTB.

Que la campagne des boycotts verts ait été brisée de l'intérieur des rangs du syndicalisme fut un coup particulièrement amer. Jack Munday songeait récemment que l'époque des boycotts verts fut « l'une des plus positive du mouvement syndical » ; il croit que si la branche des Nouvelles Galles du Sud avait survécu au putsch de Gallagher, son approche des questions de conservation se serait répandue dans d'autres syndicats.

Gallagher fut plus tard emprisonné pour avoir touché des pots-de-vin de la part des promoteurs/rices. L'un des derniers boycotts, pour empêcher un développement dans la banlieue de Kings Cross, s'est terminé par des expulsions de résidentEs par la police des Nouvelles Galles du Sud, et par la disparition (et probablement le kidnapping et l'assassinat) de la journaliste Juanita Nielsen.

Bien que les boycotts verts aient été mis en œuvre à un certain nombre d'occasions depuis les années 1970, ils n'ont pas été si répandus ni si complets dans leur effet.

Compilé par Libcom (apparemment en 2005) à partir d'informations tirées de « A perspective on Sydney's Green ban Campaign, 1970-74 » par Burgmann, V. Power et Protest 1993, ainsi que de Wikipedia.